

Cantique des cantiques (chapitre 4 versets 12 à 16)

Nous connaissons ce poème biblique, inspiré comme tout le reste de l'Écriture, qui est un dialogue entre deux fiancés, une allégorie prophétique décrivant la communion entre l'époux et l'épouse, entre Christ et l'Église.

Nous noterons ce soir l'image du jardin pouvant représenter l'Église, un jardin destiné à exhaler de beaux parfums et à offrir d'excellents fruits.

Un jardin qui est une propriété privée, appartenant d'abord au fiancé, même si l'entourage ou les visiteurs peuvent aussi en profiter.

Nous avons bien lu au verset 16 :

« Soufflez sur mon jardin pour que les parfums s'en exhalent...

Que mon bien-aimé entre dans son jardin, et qu'il mange de ses fruits...

De même, au verset 5.1 :

J'entre dans mon jardin... je cueille ma myrrhe, mes aromates, mon rayon de miel, mon miel, mon vin, mon lait... »

Jésus disait dans l'Évangile : « Vous m'appelez Maître et Seigneur et vous dites bien car je le suis ! »

Il est le Maître, l'Autorité, l'Enseignant et... Il est le Seigneur, ce qui signifie "le Propriétaire"!

« Nous sommes à lui et nous lui appartenons ! »

L'autre vendredi, notre frère Marc LESPINAS nous rappelait, avec la parabole du vigneron, qu'étant en communion avec le Seigneur comme un sarment est attaché au cep, nous portons un fruit nouveau, (porter = produire, offrir, servir...) et sommes appelés aussi à porter de plus en plus de fruit, puis, à porter beaucoup de fruits divers et surtout, à porter un fruit qui demeure.

Le fruit est l'expression de la vie qui se développe. Il a pour origine une semence, une bonne semence avec un germe de qualité, puis un développement inscrit dans la création : une pousse – une plante ou un arbuste – des bourgeons – des fleurs qui exhalent des parfums - des fruits qui apparaissent et mûrissent.

Le texte lu dans le Cantique des Cantiques évoquait à deux reprises « *des fruits excellents* ». L'excellence est divine ; voilà pourquoi nous aspirons à une vie excellente et à des œuvres excellentes ! C'est ce niveau de qualité qui labellise les choses et les êtres du Royaume de Dieu ; Jacques rappelle : « *Toute chose excellente et tout don parfait proviennent d'en haut, du Père des lumières chez lequel il n'y a ni changement, ni ombre de variation.* »

J'aimerais revenir ce soir sur les qualificatifs du fruit que nous portons :

Il y a d'abord ces 4 expressions dans le Nouveau Testament qui désignent le fruit porté par les chrétiens : il s'agit évidemment du même fruit chaque fois, de la même vie manifestée, mais les expressions marquent une pensée particulière.

1) Le fruit de la repentance

Matthieu 3. 8 à 10

Nous notons bien ici que l'on peut, comme ces Juifs s'approchant de Jean-Baptiste, posséder une certaine foi historique ou cultuelle, sans pour autant avoir fait l'expérience personnelle de la repentance, la prise de conscience de son état de pécheur devant Dieu, cette repentance qui nous amène à la vie.

Selon Jésus, c'est le Saint-Esprit qui œuvre ainsi dans le cœur et la conscience pour nous convaincre de l'état de pécheur et produire ensuite en nous une vie nouvelle, une opération que la Bible appelle la régénération.

C'est à ce moment-là que le Saint-Esprit infusera en nous des pensées nouvelles, des sentiments nouveaux, des désirs nouveaux, un changement intérieur – la "métanoïa", la métamorphose du cœur, de la pensée, qui se poursuivra ensuite tout au long de notre marche chrétienne.

Le fruit est donc porté non pas lors du baptême du Saint-Esprit qui est une effusion, une onction sur le témoin pour l'équiper pour le témoignage et le service de Dieu, mais dès la conversion.

Le fruit se porte progressivement, dès que nous sommes greffés sur le cep, et c'est un fruit nouveau, digne de la repentance, ce que Jean-Baptiste cherchait à constater avant de baptiser. Rappelez-vous l'interpellation de l'apôtre aux Romains :

Romains 6. 21 et 22 : « *Quels fruits portiez-vous alors, avant ? Des fruits dont vous rougissez aujourd'hui. Car la fin de ces choses, c'est la mort. Mais maintenant, étant affranchis du péché, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle.* »

Jean-Baptiste, dernier prophète de l'Ancienne Alliance et préparateur du chemin de Jésus, voyait des foules venir au Jourdain pour le baptême, interpellées par sa prédication directe et solennelle, mais il cherchait chaque fois à cueillir ce fruit de la repentance, ces premiers signes du passage de Dieu dans une conscience et une vie de pécheur !

La tentation de baptiser systématiquement et rapidement existe encore même dans les églises évangéliques mais les responsables doivent ne pas y céder, surtout si il n'y a pas ces deux éléments fondamentaux : la foi (en Dieu et en Christ) et la repentance !

On ne se fait pas baptiser parce qu'on a atteint l'âge admis, ni parce qu'on a été guéri ou que l'on a été reçu à un examen, ni pour faire plaisir aux autres...

2) Le fruit de la justice

Voilà une autre expression qui qualifie le fruit porté par le chrétien.

Nous la retrouvons dans plusieurs textes du Nouveau Testament :

Philippiens 1. 9 à 11 ; Jacques 3. 17 et 18

La justice est, par définition, ce qui est conforme à la règle établie.

L'apôtre Paul précise aux Romains que leur vie se déroule désormais selon la règle de doctrine qui leur a été enseignée, à savoir l'Évangile de Jésus-Christ, la Parole de Dieu.

Ainsi, chaque chrétien doit produire des sentiments, des paroles et des œuvres en accord avec ce qu'enseigne la Bible.

C'est ce qu'explique l'apôtre Jean dans sa lettre, en prenant l'exemple de l'amour, l'une des expressions du fruit porté :

*« Si quelqu'un dit : J'aime Dieu et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?
Car nous avons de lui ce commandement - cette règle - : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. »*

Paul avertira les Thessaloniens sur ce point :

« Si quelqu'un n'obéit pas – ne pratique pas, ne produit pas - ce que nous enseignons par cette lettre, notez-le... avertissez-le comme un frère » : l'apôtre signale ici une "anomalie de fonctionnement" que Jésus indiquait déjà dans l'Évangile.

Matthieu 7. 15 à 20

Les faux prophètes ou faux témoins sont ceux qui ne vivent pas conformément à la règle de la Parole. La Bible est donc pour nous un repère, une grille d'évaluation, une aide pour discerner et reconnaître le fruit porté, le fruit de la justice, le fruit conforme à la règle enseignée.

3) Le fruit de la lumière

Éphésiens 5. 8 à 13

« Le fruit de la lumière » est une expression qui pourrait déjà nous rappeler que la lumière est essentielle à la nature, au développement des plantes et à la maturation des fruits.

Dieu est lumière et c'est bien cette exposition de notre vie à Sa lumière qui rendra notre vie plantée en Christ, de plus en plus fructueuse.

L'apôtre Jean évoque une marche dans la lumière, une progression qui révèle notre sanctification : effectivement, nous portons de plus en plus de bons fruits.

Cette expression met aussi en évidence que le fruit ne peut rester caché longtemps et qu'il va être révélé et exposé progressivement, après les promesses des bourgeons et des fleurs avec leurs parfums...

Jésus et ses apôtres avaient rappelé la chose :

Matthieu 5.16

1 Pierre 2.12

Si le jardin appartient d'abord à Christ, l'entourage et tous les visiteurs peuvent aussi en bénéficier, tôt ou tard.

4) Le fruit de l'Esprit

C'est peut-être l'expression la plus connue ! Elle désigne cette fois-ci l'auteur du fruit et non plus, le moment où il est produit, ou conformément à quoi, ou dans quel but.

Galates 5. 19 à 22

C'est le fruit du Saint-Esprit en nous, le résultat de sa présence et de son action intérieure : on pourrait appeler cette opération "l'infusion du Saint-Esprit" par opposition à "l'effusion du Saint-Esprit" (le Saint-Esprit sur nous). Le fruit porté vient donc de Dieu.

Osée 14.8 : « *C'est de moi que tu recevras ton fruit.* »

Une parole adressée au futur à Israël, peuple de Dieu qui allait revenir vers Dieu...

Le fruit que nous portons n'est pas naturel, ce n'est donc pas le produit d'un caractère dépendant d'une hérédité ou d'une éducation, même si ces choses existent aussi et ne sont pas à négliger. Le fruit que nous portons est surnaturel. Nous pouvons devenir surnaturellement patients, doux, maîtres de nous-mêmes, paisibles, alors que naturellement nous serions peut-être des impatientes, des colériques, des intempérants, des agités...

Selon la parabole de Jésus, le Saint-Esprit amène la sève divine jusqu'au sarment pour qu'il porte le fruit de l'espèce à laquelle il appartient.

Et nous pouvons ici tous rendre témoignage de cette expérience ! Nous avons vu l'Œuvre de Dieu se faire en nous, surnaturellement même si c'est progressivement et pas sans combat : le fameux combat entre la chair et le sang, bien identifié dans Galates 5.

Le fruit est multiple et varié, nous l'avons déjà dit tout-à-l'heure !

Voilà pourquoi c'est un singulier qui est utilisé dans Galates 5.22 (et non les fruits de l'Esprit), suivi d'une diversité de qualificatifs, 9 au total, autant de manifestations d'infusion de l'Esprit Saint que de manifestations d'effusion, de dons spirituels, cités dans 1 Corinthiens 12.

Un peu comme l'annonçait d'une manière prophétique la robe du sacrificateur dont le bas était composé de clochettes et de grenades régulièrement alternées.

En terminant, nous reviendrons à notre texte du Cantique des Cantiques et à cette demande de la Sulamithe à son bien-aimé : « *Entre dans ton jardin et viens cueillir le fruit que tu attends... ou respirer déjà les promesses de ce fruit, ces parfums exhalés par les fleurs* ».

Sommes-nous tous prêts à dire la même chose ?

Dans nos villes et nos campagnes, il y a toutes sortes de jardins, les petits et les grands, les privés et les publics, ceux à la française et ceux à l'anglaise... Il y a aussi de plus en plus de fleurs et d'espèces nouvelles, créées par la science des hommes...

La chose reste vraie au plan spirituel ! Il y a beaucoup de diversité dans les vies chrétiennes avec de beaux parfums et de bons fruits... mais aussi, des vies avec des friches ou des apparences trompeuses... L'Écriture parle d'apparences de piété, d'humilité, de sagesse, de vie, qui cachent des réalités de misère, de stérilité et de mort spirituelle.

L'autre jour, ma femme et moi nous promenions au Jardin des Plantes, dans le secteur des roses ; il y en a des dizaines d'espèces diverses : les roses anciennes et les greffes actuelles. À un moment, elle m'a dit à propos d'une rose au découpé splendide : « Regarde comme elle est belle ! Elle est magnifique mais elle ne sent rien ! »

Que nos jardins sentent bon et produisent de bons fruits !